

ITINÉRAIRE
DE
L'ILE DE SARDAIGNE.

TOME II.

MPRIMERIE ROYALE

UH 63-2
104

A

96
D, up

ITINÉRAIRE

DE

L'ILE DE SARDAIGNE

POUR FAIRE SUITE

AU VOYAGE EN CETTE CONTRÉE

PAR

LE C.^{TE} ALBERT DE LA MARMORA,

ci-devant Commandant-général militaire de l'île de Sardaigne,
Lieutenant-Général, Sénateur du Royaume,
etc. etc.

TOME II.



TURIN.

CHEZ LES FRÈRES BOCCA, LIBRAIRES DU ROI.

1860.

A

ITINÉRAIRE

DE

L'ILE DE SARDAIGNE.

CHAPITRE SIXIÈME.

Excursion d'Oristano à Alghero.

Lorsqu'on part d'Oristano, après avoir dépassé l'église de *N. S. del Rimedio*, si, au lieu de suivre la grande route, on veut prendre le chemin de *Riola*, on ne tarde pas à laisser de côté *Solanas*, dont on voit le clocher sortir par dessus les oliviers qui cachent ce village, et on arrive bientôt à celui de *Norachi*, entouré de marais pestilentiels, surtout en été et en automne, car ils exhalent alors une odeur insupportable.

Sagana
et *Norachi*.

Le plus considérable de ces marais est dans le pays un sujet d'effroi; on entend sortir de son sein, pendant la nuit, des mugissements terribles qui épouvantent les hommes et même les animaux paissant près de là. On croit qu'il existe en ce lieu une communication avec l'enfer, et que le bruit en question est causé par les démons, lorsqu'ils entrent ou sortent de leur demeure infernale, en faisant leur sabbat. C'est tout bonnement la voix d'un oiseau qui habite les roseaux de ces étangs, connu en Sardaigne sous le nom de *boi feraniu*, correspondant assez bien à celui

Sabbat
dans l'étang.

de *Bos Taurus*, dont on a fait *Butor* en français; Buffon compare son cri au mugissement d'un taureau, *Quasi boatus tauri*. On prétend dans le pays qu'on entend ce cri d'Oristano, c'est-à-dire à la distance de huit kilomètres; cela se combine assez bien avec ce que dit le grand naturaliste Français lorsqu'il raconte que le cri du *Butor* (*Ardea stellaris* Lin.) est une espèce de mugissement répété par cet oiseau cinq ou six fois de suite au printemps, et qu'on l'entend d'une demi-lieue de distance (1).

Cousins.

Tous ces marais et ces étangs engendrent pendant l'été et l'automne une quantité innombrable de *cousins*; ayant demandé au bon curé de l'endroit, qui s'était donné le luxe d'une *cousinière*, comment les gens de son village pouvaient vivre et dormir avec un pareil tourment, il me répondit que le remède le plus généralement employé par ses paroissiens contre les piqures de ce terrible insecte, était celui de tâcher de rendre le corps insensible, ou pour mieux dire, de provoquer un dur sommeil, en buvant force *Vernaccia*, vin blanc très-spiritueux dont ces régions abondent. Je pense, au reste, que les femmes et les enfants, qui ne recourent pas à cet antidote, doivent avoir

(1) *La plus grosse contrebasse rend un son moins ronflant sous l'archet, ajoute Buffon; pourrait-on imaginer que cette voix épouvantable fût l'accent de l'amour? Mais ce n'est en effet que le cri du besoin physique et pressant d'une nature sauvage, grossière et farouche jusqu'à l'expression du désir. Il dit ensuite dans une note: c'est sûrement du cri du Butor qu'il s'agit dans le passage des Problèmes d'Aristote (sect. XXXV), où il parle de ce mugissement pareil à celui d'un taureau, qui se fait entendre au printemps au fond des marais, et dont il cherche une explication physique dans les vents emprisonnés sous les eaux sortant des cavernes; le peuple en rendait des raisons superstitieuses, et ce n'était que le cri d'un oiseau. Buffon, Oiseaux, vol. VII, in-4°, p. 414. Si le peuple, dont parle Buffon, avait cru au diable, comme le nôtre, il aurait pensé comme les habitants de Noracki. Je dois ajouter qu'en Sardaigne on donne aussi à l'oiseau en question le nom de Capone à canna, Chapon de roseau.*